

« Venez à ma suite »

Le message que l'apôtre Paul adresse à la communauté de Corinthe semble rester d'une actualité certaine : « *Car il passe, ce monde tel que nous le voyons.* » La nouveauté de l'Évangile est radicale, sans aucun doute. Elle invite des pêcheurs à quitter leurs filets pour devenir « *pêcheurs d'hommes* ». L'invitation de Jésus appelle une réponse immédiate et sans contrepartie. L'épisode rapporté par l'évangile selon saint Marc se présente, comme de coutume, avec une sobriété remarquable. Jésus se rend au bord de « *la mer de Galilée* » et se met en quelque sorte à « *pêcher* » des hommes qu'il invite à le suivre. Il est remarquable que leur compétence professionnelle soit sollicitée dans un autre but que celui auquel ils consacrent leurs efforts jusque là. Ce qui change quand on se met à suivre Jésus, c'est la finalité vers laquelle tous nos efforts sont déployés. C'est aussi la marque d'un profond respect par rapport à nos propres capacités. Suivre Jésus, c'est d'une certaine manière rester fidèle à soi-même. Cela témoigne aussi de la confiance qu'il nous témoigne, sans poser de questions inutiles ou superfétatoires. La parole même de Jésus est étonnante : elle se résume en une invitation assez simple : « *Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.* » Ce qui est encore plus surprenant, c'est la façon quasi spontanée avec laquelle ces hommes se mettent à le suivre.

Il faut croire que la Parole de Dieu est marquée par un dynamisme indéniable : elle met en route ou en marche... En ce dimanche placé sous le signe de la Parole de Dieu, voici de quoi juger son efficacité et sa pertinence. Loin d'utiliser un flot de mots choisis et chantournés, Jésus va droit au but, sans fioritures. Son appel, son invitation présentent un caractère d'urgence qui se trouve bien dans l'air du temps de nos jours où tout doit aller plus vite et plus loin. On retrouve la même urgence dans le récit du Livre de Jonas, où après avoir essayé d'éviter la

mission qui lui était confiée, Jonas se met en route pour Ninive et délivre enfin le message dont il est porteur. Même si ce récit présente tous les traits de l'exagération orientale, on ne peut qu'admirer l'efficacité de la prédication de ce drôle de prophète : à peine le message a-t-il été entendu, perçu, les habitants de Ninive, « *une ville extraordinairement grande* », commencent à se détourner de leur conduite mauvaise. Il faut parfois des catastrophes pour que l'humanité retrouve un cap plus conforme à ce qu'elle est en réalité et en profondeur. Les épreuves de la vie viennent bien souvent aider des progressions, des améliorations, même si c'est désagréable la plupart du temps. Ce qui peut sembler encore plus étrange, c'est la façon dont le Seigneur semble s'émouvoir de ces bonnes dispositions enfin retrouvées : « *En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtiement dont il les avait menacés.* » Ici, si on peut se permettre, "la messe est dite". Nous devrions plus souvent surprendre Dieu de notre capacité à retrouver le bon chemin. La Parole de Dieu nous est adressée en ce sens.

Cette Parole de Dieu ne saurait se résumer à la Bible, à un recueil de récits divers et variés qui permettraient de meubler avec agrément les longues soirées d'hiver. La Parole de Dieu est une école, comme le suggère le psaume 24 : « *Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route.* » Nous n'en finissons jamais d'apprendre et de nous instruire. Cette Parole de Dieu est mieux encore : c'est un appel que Jésus nous adresse, c'est lui-même qui est cette Parole vivante qui nous invite à le suivre, à le connaître, à le reconnaître, à l'admirer. On comprend dès lors pourquoi la Parole de Dieu tient une place d'excellence dans nos célébrations liturgiques, en particulier dans la célébration de l'Eucharistie. Cette Parole vient nous nourrir, nous soutenir, nous encourager. En mettant nos pas dans ceux de Jésus, nous voici invités à devenir nous-mêmes quelque chose, aussi modeste soit-elle, de la Parole de Dieu. Cela se traduit dans nos gestes les plus banals de la vie quotidienne. Au-delà des mots, nous devons devenir "Parole".